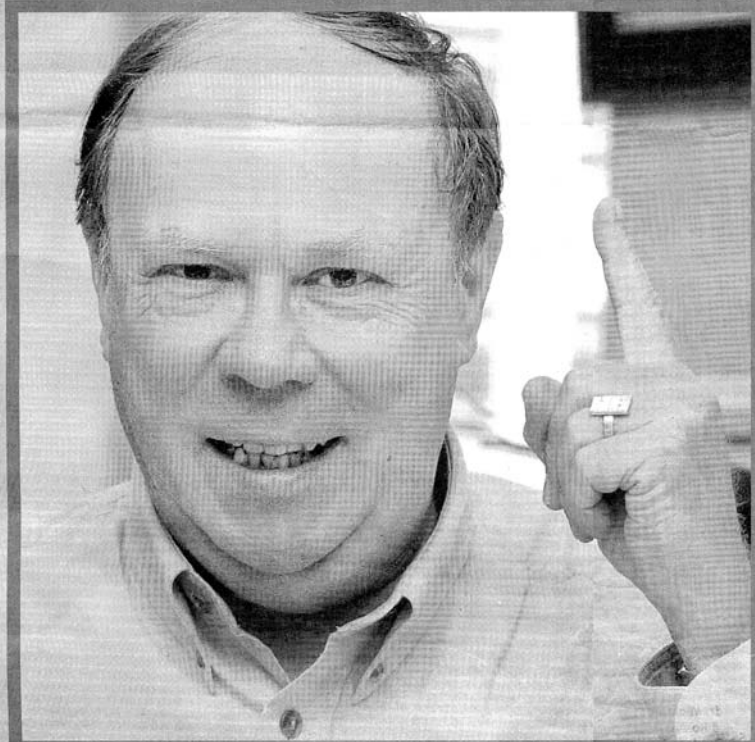


Jean-Claude LEYS



Durant dix ans, Jean-Claude Leys a représenté le combat contre la fraude fiscale. Son enquête symbole sur la Kredietbank Luxembourg est aujourd'hui sujette à caution. **PAR FRÉDÉRIC DELEPIERRE**

1956.

Naissance.

1990.

Après une longue carrière comme juriste, il intègre la magistrature.

1996.

Est saisi de l'affaire dite KB-Lux, un dossier qui allait devenir la plus grosse affaire de fraude fiscale présumée de l'histoire belge.

1997.

Inculpe et place sous mandat d'arrêt Damien Wigny, président du comité de direction de la Kredietbank Luxembourg.

2000.

Décide de quitter l'instruction et est nommé avocat général près la cour d'appel de Mons.

2004.

La façon dont il a mené l'enquête KB-Lux est mise en cause.

Excessif et manipulateur pour les uns, jusqu'au-bouliste et perfectionniste pour les autres. Jean-Claude Leys n'a jamais laissé indifférent. Il est vrai que le magistrat a toujours agi de façon à susciter le débat, à être présent dans les médias. Jusqu'en l'an

2000, en tout cas. Cette année-là, à la suite de sa nomination comme avocat général près la cour d'appel de Mons, l'homme à la pipe opère une courbe rentrante. Un peu comme si l'exposition médiatique l'avait fatigué, usé, épuisé. Tout intéressant qu'elle soit, sa nouvelle carrière le cantonne un peu plus dans l'ombre. Il s'occupe notamment de l'harmonisation des textes de loi relatifs aux banques de données ADN.

C'est, en 1990, après une longue carrière de juriste dans le secteur privé que Jean-Claude Leys décide de devenir juge d'instruction. Détenteur d'une licence en droit économique délivrée par l'Université libre de Bruxelles et d'une maîtrise en management public, le magistrat a soufflé ses 58 bougies le 13 mai dernier. Il est père de trois filles : Sophie, 33 ans, et les jumelles Alice et Barbara, âgées de 20 ans.

Grand fumeur de pipe depuis l'âge de 17 ans, le magistrat se confectionne lui-même un mélange de tabac à base d'« Amphora » et de « Semois ». Son autre péché mignon : la cuisine. Assez éclectique, Jean-Claude Leys aime faire voyager ses papilles gustatives vers la France, le Japon ou encore l'Italie. Pour arroser tout cela, sa préférence glisse vers une bouteille de bordeaux rouge de type médoc.

Engagé politiquement, Jean-Claude Leys n'a jamais caché ses opinions libérales... teintées de socialisme, ni ses attaches avec la franc-maçonnerie. En 1999, lorsque le gouvernement arc-en-ciel se forme, il laisse

clairement entendre qu'il aimerait devenir le chef de cabinet de Louis Michel, si celui-ci devenait ministre de l'Intérieur. Pas de chance : l'homme de Jodoigne prend en charge... les Affaires étrangères. Un coup dans l'eau.

À l'époque, bien que renommé pour un bail de cinq ans à l'instruction, l'homme à la pipe semble bel et bien las. Il affirme être surveillé, être sur écoute, avoir été victime de tentatives de déstabilisation dans plusieurs dossiers dont celui de la KB-Lux. Des détectives auraient même été payés pour le filer. Plusieurs plaintes ont même été déposées contre lui dans diverses affaires. Bref, Leys dérange.

En 1997, lors de sa candidature pour un second mandat, son chef de corps, Etienne Vande Walle, le président du tribunal de première instance de Bruxelles, l'avait soutenu. Par contre, le procureur général de Bruxelles, André Van Oudenhove, avait émis certaines réserves. Notamment pour les rapports que le juge entretenait avec la presse. Un autre grief laissait entendre qu'il aurait outrepassé ses compétences dans l'exercice de sa fonction. Au final, Leys voyait son mandat prolongé mais décidait de ne pas l'honorer jusqu'à son terme.

L'homme fait alors flèche de tout bois. Outre sa candidature au cabinet de Louis Michel, il est également cité comme aspirant à la présidence d'une chambre du tribunal correctionnel. On le voit aussi à la tête de la Sûreté de l'État ou gouverneur de province. C'est finalement le parquet général de Mons qui lui ouvrira ses portes.

Côté détente, l'ancien juge aime se plonger dans une revue ou dans un journal satirique. Il est vrai que l'humour noir, voire le cynisme, le comble d'aise. C'est ce titre que ses idoles ont pour nom Desproges, Coluche ou encore Pierre Dac.

>>> PHOTO SYLVAIN PIRAUX
PAGE 3